



N°24  
Août 2012

# SAMDO AVENIR

Association reconnue d'intérêt général n°004400529 – Rue du Barri – Lincel – 04870 Saint Michel-l'Observatoire – France  
Téléphone : 04.92.76.68.45 - Mail : samdoavenir@samdoavenir.org - Site internet : samdoavenir.org

## L'EDITO... DU SECRETAIRE !

De temps en temps, Nicole me passe le relais pour introduire un nouveau bulletin : c'est ça, une équipe !

Voici donc un retour au printemps dernier, lorsque Catherine, assistée de Nima, Uten et Tseten, ont organisé la rentrée des classes à Katmandou, avant un nouveau séjour à Samdo, toujours aussi émouvant et... surprenant ! Ses récits attestent en toute humilité de la concrétisation de notre action : des choses changent à Samdo, et souvent en bien. Mais cela ne nous rend que plus responsables encore : aider n'est pas assister, et nous devons nous garder de tout jugement empreint de notre culture occidentale.

Ce n'est pas toujours facile, mais en débattre est assurément un signe de maturité pour notre association.

Bruno ICARDI



## LA RENTREE DES CLASSES A LA NAMGYAL SCHOOL

**Après l' « aventure » de l'installation de nos nouveaux écoliers à Katmandou, narrée dans le précédent bulletin (n°23), la rentrée des classes, toujours racontée par Catherine ! Plutôt tumultueuse...**

La rentrée des classes : là, j'avoue que Nima et moi n'avons pas été à la hauteur ! Il faut dire que nous étions bien occupées à l'agence les jours précédents...

Nima a fait plusieurs allers-retours chez le tailleur avec tous les enfants, Uten et Tseten pour les uniformes : pas facile avec quatorze enfants quand le tailleur est dans le centre ville ; la prochaine fois on verra si le tailleur peut venir à l'appart...

Nima s'est occupée de commander les livres, un peu en dernière minute car les résultats scolaires sont arrivés très tard et on ne savait pas encore s'ils passaient tous en classe supérieure.

Nima a fait encore plusieurs allers-retours pour terminer les inscriptions. Un processus long car : 1 - en octobre je donne ma première liste d'enfants au directeur, 2 - nous revenons à la charge en décembre, 3 - encore une fois en février, et 4 - en mars il demande à voir les nouveaux enfants pour l'examen en tibétain : grand moment où sont présents les nouveaux, un de leurs parents, Uten, Nima et moi ; et en plus, cette année, Nima Dorje qui fut d'une grande aide. En effet le directeur l'a eu comme élève à Pokhara et ils sont restés très amis. Le directeur a réalisé que nos enfants viennent du même village que lui et qu'ils sont donc bien Tibétains : dorénavant j'aurai beaucoup moins de problème pour les inscrire ! Il a même accepté le fils d'Uten qui ne parle pas tibétain et dont le père est Sherpa ! Mais comme elle est notre instit...

Il pose quelques questions en tibétain aux six nouveaux qui ne sont même pas trop effrayés, plutôt à l'aise. Hop ! le tour est joué, les voilà définitivement inscrits sans même passer de vrais examens ! Ouf ! Les parents et moi avons eu plus peur que les petits ! Seul petit couac : Tsering, fils de Lakpa, n'arrivera que le lendemain de Samdo avec son père. Nima est obligé de retourner voir le directeur pour l' « interview », mais tout se passe bien.

Les nouveaux sont ébahis de voir leur nouvelle école si grande, avec de grands terrains en pelouse pour jouer.

Nima se rend à l'école pour remplir tous les papiers d'inscription et donner la carte d'identité d'au moins un parent, ainsi qu'un certificat de naissance de l'enfant, des photos des parents et de l'enfant, et un bulletin scolaire : pas la peine de vous dire qu'il nous a fallu plusieurs mois pour rassembler tout cela, et il manque encore une carte d'identité et un certificat...

De son côté, Raphaëlle se rend à l'association Snow Lion à Patan pour avoir les tampons de l'association tibétaine sur les dossiers d'inscriptions, sorte de sésame obligatoire.

Nima peut alors retourner à l'école avec les papiers et un gros chèque pour l'inscription définitive. Ouf ! Je passe sur les deux allers-retours car il y avait une minuscule rature sur le chèque et ça n'a pas plu à la banque très tatillonne !

Tout cela dans les embouteillages et la pollution de Katmandou...

Là où j'ai fait une erreur, c'est que le jour de la rentrée j'ai accordé un jour de vacances à Nima pour l'arrivée de son frère de France. Ca n'aurait pas été un problème pour que

je fasse la rentrée seule avec Uten, mais j'ai vite découvert que nous avions eu quelques oublis !

La rentrée des anciens étaient à 8h30. A 7h du matin je devais récupérer les livres de classe à la librairie de Swayambu : pas pensé que je n'y serai pas seule ! Des dizaines de parents faisaient la queue comme moi ! Il aurait été normal que notre commande

pour quatorze enfants ait été vérifiée le soir d'avant par le libraire, normal aussi que pour ce jour de rentrée le libraire ait pris un aide. Et bien non, pas du tout ! Ce fut la foire d'empoigne, et je m'enfuyai finalement plus d'une heure plus tard avec mes piles de livre.

Je retrouvai Uten et sa fille qui attendaient sur Ring Road ; les enfants n'étaient toujours pas arrivés avec Tseten.

C'est là qu'Uten m'annonce que nous avons oublié d'acheter les cartables !

Mais cette fois la chance est avec nous et surtout avec le vendeur, ravi de l'aubaine ! Nous trouvons un marché de rue et un vendeur de sacs d'école, solides et jolis. Uten discute le prix et hop ! on les a eus pour pas cher. Il en manque, mais la rentrée des nouveaux est pour 16h, on a le temps...

Les anciens élèves arrivent enfin. Tseten nous abandonne pour retourner auprès des autres enfants.

Arrivées devant l'école nous nous apercevons qu'il nous man-

que les cahiers et crayons ! L'école ne donnant aucune liste des fournitures, nous avons tout oublié et les enfants n'ont pas pensé à nous le dire... Pas le temps de chercher un coupable.

Nous laissons les enfants trier les livres à notre resto tibétain préféré, et filons au magasin tout proche acheter cahiers et crayons ! On dirait que là aussi nous ne sommes pas seuls retardataires... Mais le vendeur nous fait passer devant car nous avons une grosse commande : on ne se fait pas prier car il commence à faire chaud et l'heure tourne.

Nous revoici à notre QG: distribution des cahiers, crayons, stylos, gommes, taille-crayons... On arrange les cravates, rajuste les cols, et nous voilà prêts pour la rentrée.

Les enfants retrouvent leurs copains et filent après la photo traditionnelle devant le portail.

Nous laissons livres et cahiers des nouveaux au resto car à 16h il faudra recommencer ! Mais cette fois, nous sommes prêts.

Je file au bureau et Uten se rend à l'appartement pour être avec son fils pour la dernière journée.

A 15h je dois m'occuper d'un groupe de trekkers et j'ai demandé à Nima de venir faire la rentrée des petits si jamais je n'ai pas terminé à temps.

Mais en arrivant au bureau, Nima se fait accrocher en scooter par un taxi et se fait très mal à la jambe : hôpital et retour chez elle... Je m'occuperai du groupe demain, et je file rejoindre Uten et les six nouveaux tout excités.

Nous prenons une boisson au resto tibétain, préparons les cartables, et donnons les dernières recommandations.

Nous entrons dans l'école avec eux et les accompagnons pour rejoindre les autres sur la pelouse.

Les cours sont terminés. Tous les enfants pensionnaires sont assis en file indienne et les tuteurs forment les équipes qui seront dans les mêmes chambres : ouf ! les nôtres ne sont pas séparés. Nous restons jusqu'à la nuit avec eux. Nous recommandons plusieurs fois aux grandes de s'occuper de la petite qui fait vraiment jeune là au milieu.

La fille d'Uten s'amuse beaucoup, son grand frère s'est déjà fait un copain et l'ignore donc ostensiblement.

Finalement le tuteur nous fiche gentiment dehors à la nuit tombée : Uten et moi sommes un peu tristes, les enfants nous font de grands signes de la main, ils ont l'air heureux d'être là, ensemble, et c'est moins dur de les quitter ainsi.



Et celle des « anciens »

## DERNIÈRES NOUVELLES DE SAMDO, AU PRINTEMPS 2012, PAR NOTRE REPORTER FAVORITE : CATHERINE !

Décidément sur tous les fronts, après l'hébergement des écoliers de la Namgyal School, et la rentrée des classes à Katmandou, Catherine a rendu visite aux villageois de Samdo, du 19 mai au 20 juin derniers. L'occasion de faire le point sur la scolarité des jeunes enfants, les travaux en instance, la gestion des déchets, au moment où les esprits sont plutôt tournés vers la lucrative cueillette du yersagumba. Un séjour pas si tranquille...

### Le voyage

Pour monter à Samdo, j'ai trois choix : à pied depuis Arughat en une semaine, par le col de Larkya (5.000 mètres) en cinq jours, ou en profitant des nombreux hélicos qui montent pour ramener les alpinistes de retour du Manaslu en cette saison.

J'ai à nouveau choisi la première solution car je crains de souffrir du mal d'altitude en montant si vite par le col et je n'ai pas vraiment confiance dans les hélicos depuis quelques temps.

C'est donc après deux heures de voiture, trois heures de bus sur une piste accidentée, deux heures de jeep et cinq jours et demi de marche que j'atteins Samdo. Les lodges sont plus confortables mais pour les repas c'est encore très rudimentaire.

Avant de rejoindre Samdo, je m'arrête à Samagaon. Visite de l'école, rencontre avec les enfants de Samdo pensionnaires à Samagaon. Visite aux kamis, forgerons. Leur instit m'a dit qu'ils ont fait de grand progrès. Ils me montrent leurs cahiers fièrement.

Bir Bahadur m'apprend que dorénavant **les enfants kamis sont en classe avec les autres et qu'ils jouent tous ensemble dans la cour** ! C'est une grande nouvelle et l'intégration a été plus rapide que prévu.

Bir Bahadur me dit qu'il ne va sûrement pas aller plus loin que la classe 5 car il a du mal à garder les enfants plus longtemps à Samdo. Il me demande d'envoyer plus d'enfants de Samdo à Samagaon. Il a engagé un nouveau prof de tibétain très compétent, cela devrait plaire aux parents de Samdo.

A Lo, j'ai rencontré Geoff Childs, un tibétologue américain qui a écrit un livre sur Samagaon il y a quelques années et aide l'école à travers l'association SEEDS. Cela fait longtemps que nous voulions nous rencontrer. On a convenu de garder le contact et de faire en sorte que certains enfants de Samdo suivent les classes 4 et 5 à Samagaon. Il est aussi prêt à aider le club des jeunes de Samdo et a rencontré Nima Dorje à Samdo.

Cette année, les alpinistes repartent très tôt du Manaslu, peu de réussites. Trop de neige. Quelques retardataires errent encore dans Samagaon.



Une belle nouvelle pour les enfants kamis

Hommes et femmes à la reconstruction du pont



### Les travaux

A Samdo, les travaux des champs sont quasiment terminés. Tout le monde est très affairé avant la cueillette du yersagumba. Nous enchaînons les réunions parents, femmes, instituteurs.

Une journée est consacrée à la construction d'un pont détruit par un torrent. Chaque famille doit envoyer une personne à la construction. Certains hommes cassent d'énormes pierres avec des barres de fer, les femmes portent les pierres sur leur dos jusqu'au pont, d'autres hommes construisent le pont. Il suffira de quelques heures pour qu'il soit totalement reconstruit.

Un peu retardé par un accident qui aurait pu être fatal : Chumbi a touché aux pierres de soutènement et tout s'est écroulé sur lui ! Par chance il a réussi à bloquer les énormes blocs avec son dos, des hommes sont venus le secourir mais nous avons tous eu très peur. Ici loin de tout secours, il faut être prudent.

Un autre jour est consacré au début de la construction de la maison des femmes. C'est le profit de la vente des articles en France et au Népal qui permet cette réalisation.

Là-aussi chacun s'y met. Incroyable ! En quelques heures, la moitié des murs est montée, porte et fenêtres posées. Une partie de la maisonnette sera réservée à l'infirmerie.

Une autre journée est prise pour réparer la centrale hydroélectrique endommagée par la neige de l'hiver. Les hommes cassent les rochers, les femmes portent.

Petite frayeur à nouveau lorsqu'éclate une bagarre lors de la pause déjeuner. Alors que je partageais mon pique-nique avec Karsang et ses amies, les hommes me demandent de venir les rejoindre. Nous discutons tranquillement. Je raconte à Chumbi que le bonnet qu'il porte est un bonnet de marin breton et lui parle de la mer. Au bout d'un moment, Karsang et d'autres femmes, pensant que les hommes se plaignent à moi de la gestion de l'argent du tissage par les femmes du comité, se mettent à prendre Chumbi à partie.



Le ton monte et le jeune Tsering qui apparemment a le sang chaud et pas mal de tchang englouti en plein soleil, se bat avec Yongzom qui le frappe avec une pioche ! Heureusement, le coup est dévié. Mais impossible de calmer le grand Tsering : plusieurs hommes le ceinturent et tentent d'éloigner Yangzom. J'ai dû intervenir et calmer Tsering qui a dû avoir un peu honte devant moi et a fini par entendre raison. J'ai eu un peu peur de prendre un coup dans la bagarre, je pensais surtout que vu l'éloignement de tout soin, il ne fallait pas que ça dégénère.

Une fois encore, j'ai pu me rendre compte de la rapidité avec laquelle peut commencer une bagarre entre les villageois. A la fin du séjour, je me suis demandée si ce ne serait pas l'altitude qui serait en cause (en plus de l'alcool évidemment), car je me suis moi-même anormalement énervée pour des broutilles lors de mon séjour. Cela me rappelle que nous avons remarqué il y a quelques années que les touristes se rendant au Tibet devenaient souvent anormalement agressifs. Il faudra que j'en parle avec un médecin de montagne... Le soir même, nous avions à nouveau l'électricité au village.

En fait, j'apprends que **cela fait un moment que certains hommes réclament à voir les comptes du Comité des femmes et font courir le bruit qu'une partie de l'argent est détournée.** Devant tout le monde, j'ai dû préciser que cet argent appartient aux femmes, qu'elles en font ce qu'elles veulent et qu'elles n'ont aucun compte à rendre aux hommes. Je fais aussi remarquer que contrairement aux projets gérés par les hommes, elles accomplissent rapidement les leurs : toilettes de la gompa, maison des femmes.

#### La cueillette du yersagumba

Un autre jour a été occupé par une réunion à Sama au sujet du début de la cueillette du yersagumba. Chaque personne désirant participer à la cueillette a dû se rendre à Sama.

Je n'ai pas assisté à cette réunion mais j'ai assisté à la suivante qui fut... explosive !

Après le premier jour de cueillette, les habitants de Sama sont montés installer leurs tentes et cabanes en bas de Samdo, avant le pont principal. Ils y resteront pendant toute la cueillette pour être plus proches des sites. Le lendemain, les habitants de Sama exigent une nouvelle réunion : quasiment tout le village de Samdo descend. Je les suis.

Arrivés au campement, les habitants de Sama nous ignorent. Nous nous installons et ils finissent par nous rejoindre presque une heure après. Ceci pour bien montrer leur



A la recherche du précieux trésor ...

domination sur Samdo. Une discussion très animée commence, plusieurs fois les habitants de Sama très agressifs sont prêts à en venir aux mains. Karsang me prévient qu'il faut être prêtes à se sauver si la bagarre commence. Je pense que s'il y a bagarre, Samdo aura le dessous vu que ceux de Sama sont quatre fois plus nombreux.

En fait, cette réunion a été convoquée car Pasang Nima a donné un terrain à Samdo à sa fille mariée à un homme de Lo : les deux chefs du village, Tashi et Kunsang, les ont autorisés à construire une maison. Pierres, planches et poutres sont déjà rassemblées. Mais les habitants de Sama sont tout à fait contre car le nouveau mari, venant de Lo, aura alors le droit de participer à la cueillette des yersa. Finalement, Pasang Nima doit verser 20.000rs d'amende, Tashi et Kunsang 5.000rs chacun, et tout le matériel doit être offert au monastère de Samdo : tous les trois repartent plutôt énervés.

Après cette réunion, je vérifie une fois encore que la loi népalaise n'est

absolument pas appliquée dans ces régions isolées. C'est la loi du plus fort et ici c'est Samagaon - 200 maisons - contre Samdo - 30 maisons !

Je ne peux pas m'empêcher de prendre partie pour Samdo et d'être étonnée de l'agressivité des habitants de Sama. Je comprends mieux pourquoi les habitants de Samdo ne sont pas très heureux que nous ayons décidé de parrainer un enfant de Sama à la Namgyal. Mais je continue à penser qu'il est préférable d'essayer de travailler avec Sama plutôt qu'isoler plus encore Samdo.

Contrairement au Dolpo, dans la région de Samdo seuls les habitants de Samdo et Sama ont le droit de participer à la cueillette du yersa. Tout est très contrôlé.

Plusieurs semaines avant, les habitants doivent demander l'autorisation au comité du village s'ils doivent se rendre en montagne pour les yacks ou les chevaux ou autres. Ils doivent « pointer » à l'aller et au retour. Ceci pour éviter que certains cueillent avant la date fixée.

Les travailleurs, cuisiniers des lodges, casseurs de pierres, menuisiers, sont très surveillés ce mois-ci. Avec tout ce qu'on me raconte, je pense n'avoir que très peu de chance d'assister à la cueillette. Mais finalement je suis acceptée et les gens de Sama me laissent participer sans poser de problèmes. Mais je sais bien que c'est une exception.

La première fois, je pars sur la montagne au-dessus du village : ça grimpe fort et vite, le village est tout petit sous nos pieds. Nous sommes tous accroupis et marchons à quatre pattes à la recherche de la minuscule plante qui ressemble à toutes les autres plantes au milieu des rhododendrons nains. Karsang et les autres s'amuse de mon incompetence. Je ne trouve pas un seul yersa !



Le voilà !  
Mais pas dans la  
main de Catherine,  
donc...

Parfois Karsang ou Mendok me montrent un endroit et je dois trouver le yersa : même sous mon nez, je le trouve difficilement ! Il faut ensuite déterrer la chenille enfoncée dans la terre. Les habitants de Sama n'ont rien à craindre, je ne vais pas décimer la montagne ! Je m'aperçois que les nouveaux cueilleurs, arrivés depuis peu d'Inde comme Nima Dorje, trouvent peu de yersa : il faut une certaine habitude.

D'autres aussi, des habitués cette fois, ne parviennent pas à en trouver alors que leurs voisins en trouvent des dizaines. Les enfants à partir de 9-10 ans participent aussi.

Nous pique-niquons au soleil dans la pente. Certains s'endorment, la haute altitude nous saoule un peu. Quelques jours plus tard, Lakpa, la sœur de Karsang, aura un vrai mal d'altitude lors d'une cueillette, avec mal de tête, vomissements, etc...

A mon retour, tout le monde me demande combien j'ai trouvé de yersa. Je rumine dans mon coin. Je ferai une seconde tentative. Cette fois, nous suivons pendant deux heures le sentier qui monte parallèlement à celui du Tibet. C'est magnifique. La montagne est fleurie, nous grimpons bien plus haut que les bergeries. Vue sur les sommets dénudés du Tibet. Depuis longtemps, tout le monde m'a devancé et je continue tranquillement à mon rythme.

Des troupeaux de bouquetins Thar, dégringolent les pentes. Je finis par rejoindre Karsang et les autres. Cette fois, j'espère ne pas revenir bredouille. Après deux ou trois heures à quatre pattes dans la pente, j'abandonne. Même Tsering me nargue en me montrant les énormes yersa qu'il trouve. Alors que je rêvasse dans l'herbe, Karsang, Lakpa et Tsering montent tout au-dessus de la montagne en face en un temps record. Ils m'apparaissent tout petits là-haut à plus de 5.000 m. Ils devraient participer au marathon de l'Everest ces trois-là ! Je me demande combien de temps il me faudrait rester à Samdo pour être aussi bien adaptée à l'altitude qu'eux...

Il y a aussi le problème de la nourriture. Après une telle journée, ils se contentent souvent d'une assiette de patates bouillies.

A mon retour en basse altitude, sur le chemin de Kathmandu, je m'apercevrai que j'ai très faim et qu'à Samdo je mangeais de moins en moins. Manque d'appétit à cause de l'altitude et manque de motivation à cause du peu de diversité. La prochaine fois, j'apporterai des provisions car on s'épuise petit à petit. Mais je me demande comment les habitants de Samdo survivent avec un tel régime : patates, patates, un peu de riz, nouilles instantanées en sachet, patates, et encore patates.

Pas de tsampa en cette saison.



### L'école

Pendant mon séjour, j'ai aussi remplacé trois jours Nima Dorje et assuré les cours d'anglais à l'école pour les classes 1 et 2. C'était très sympa et cela m'a permis de mieux faire connaissance avec les instituteurs et les enfants.

Bel Bahadur était exceptionnellement présent, et j'ai pu me rendre compte que c'est un très bon prof, très aimé des enfants. Suite à mon passage à Gorkha ce printemps, il s'est fait « remonter les bretelles » par son chef et il est arrivé pour la rentrée des classes à Samdo. Malheureusement, il repartira un mois après, à l'arrivée de l'autre instituteur du gouvernement. Mais il a promis de revenir au bout d'un mois. A vérifier.

L'école ouvre à 10h mais les enfants sont dans la cour dès 8h du matin ! Gyurme arrive même à 7h et refuse de manger avant. A part les petits de maternelle qui pensent plutôt à jouer, dormir, manger, les autres sont avides d'apprendre. Aucun problème de discipline. Ils sont hyper attentifs et curieux de tout. D'ailleurs, Bir Bahadur m'a encore dit qu'à Samagaon, les élèves de Samdo sont les meilleurs élèves.

J'ai pu aussi un peu repérer les enfants qui pourront être admis directement à la Namgyal School dans deux ans : Sonam et Tarpa sont largement en tête de classe.

Vous souvenez-vous de Tarpa ? Dans les premiers bulletins, alors que l'école n'était pas construite et que les cours avaient lieu dehors au-dessus du village, c'est lui qui n'avait pas réussi à faire le moindre dessin ni trait. Il était resté bloqué, le crayon en l'air. Maintenant il écrit en anglais, tibétain et népalais ! Et il est bon en calcul.

Par contre, ils ont du mal avec la compréhension de l'anglais et Nima Dorje aura beaucoup à faire. Je vais lui envoyer des DVD de méthodes d'anglais pour enfants.

J'ai trouvé qu'Uten ne fait pas assez de jeux avec les tout-petits. Il faudrait lui faire suivre une formation l'hiver à Kathmandu. A deux ans et demi, ils ne peuvent pas tenir longtemps assis à une table. Je lui ai donné quelques idées,

mais il faudrait plus de temps et quelqu'un dont c'est le métier.

Le problème aussi est que Chedok et Nima Dorje sont souvent appelés pour les travaux du village car ils sont les seuls garçons de leur famille. Nous devons en reparler et essayer d'obtenir qu'ils soient exemptés des travaux communs.



### La gestion des déchets

Le père de Karsang et le porteur qui est monté avec moi pour construire les toilettes de la lodge de Karsang, ont reconstruit l'incinérateur. J'ai demandé à Nima Dorje de contrôler que deux trous seraient ensuite creusés : l'un pour la ferraille et l'autre pour le verre, et de vérifier que seul ce qui est combustible sera jeté dans l'incinérateur.

Mais le problème n'est pas réglé. Les déchets ont augmenté à cause du développement touristique et j'ai bien peur que le projet de redescendre les déchets avec nos groupes GST aidés de Nomade et la Balaguère ne soit pas suffisant. Il faut absolument que MCAP participe au nettoyage. Nous n'y arriverons pas seuls.

### Le départ

Ces deux semaines là-haut furent pleines d'émotion, de joie, de colère parfois... En tout cas bien remplies ! Comme toujours, les habitants m'ont touché par leur implication dans les projets, par leur participation totale et leur refus d'attendre de l'aide en se croisant les mains. Leur grande dignité et leur amitié me touchent beaucoup.

La fierté aussi des parents lorsque j'ai montré les photos de leurs enfants à la Namgyal School de Kathmandu, leur émotion lorsqu'ils ont reçu lettres et dessins que m'avaient confiés leurs enfants, sont aussi des moments qui me font oublier les heures passées dans les comptes, les factures et autres désagréments liés à la gestion de Samdo Bavishya.

Ils ont aussi aimé voir les photos des membres de Samdo Avenir en réunion, sur les stands, en balade... Ils commencent à mieux comprendre combien nous sommes nombreux et actifs derrière tous ces projets. Maintenant qu'il y a un ordinateur à l'école, nous pourrions faire un petit film de la prochaine AG pour leur passer là-haut !

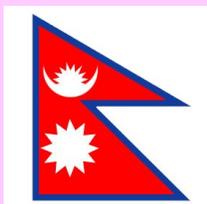
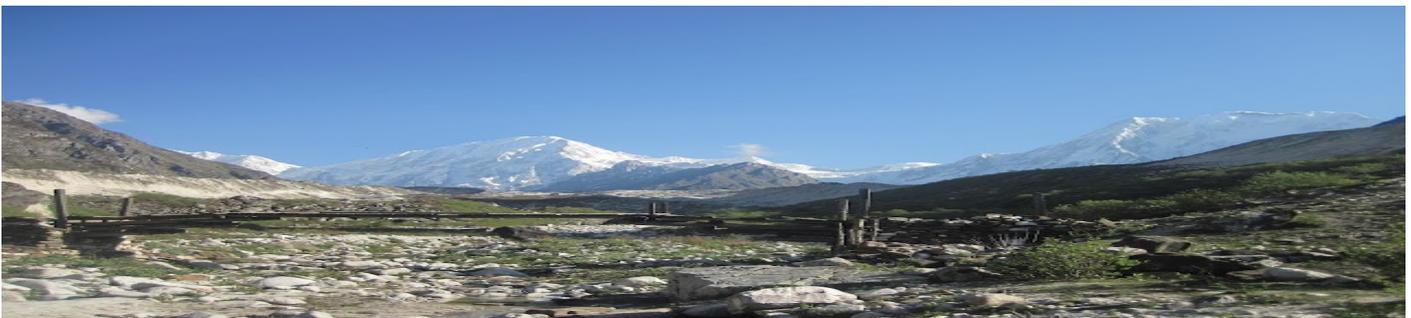
Le départ fut comme toujours émouvant. En trois jours et un col à 5.000 mètres, je me retrouve dans la fournaise d'avant-mousson à Kathmandu, le bruit des klaxons et la poussière. Un autre monde.

**Les habitants de Samdo vous remercient tous pour vos actions au sein de Samdo Avenir et ont une pensée spéciale pour Georges et sa famille qui vivent des moments très difficiles depuis trois mois. Une cérémonie spéciale a été faite hier 16 juin, par le lama Urgyen pour la guérison de Georges. Karsang rapporte des talismans bouddhistes qu'elle remettra elle-même à Georges dans une semaine.**

Catherine JORIOT



L'incinérateur reconstruit



## Les actus du Népal

En ces temps où l'Euro a envahi nos écrans, un petit retour au mois de mars : **M BLATER, président de la FIFA** s'est rendu au Népal où il a donné le coup d'envoi de la coupe de l'AFC (Asian Football Confederation) ; il s'est dit touché par l'accueil des népalais (source [www.fifa.com](http://www.fifa.com))

**L'association Freemalya** a lancé une campagne pour interdire les bouteilles en plastique dans l'Himalaya népalais, comme au Ladakh et Bhoutan qui ont interdit avec succès l'usage des sacs et des bouteilles d'eau en plastique. Les visiteurs sont invités à se munir de pastilles de purification et éviter toute bouteille et sac en plastique (source [www.freemalaya.org](http://www.freemalaya.org))



Ce sont **6.500 anciens combattants du Parti Communiste Unifié** (maoïstes) qui vont être intégrés dans l'armée népalaise soit un tiers des ex-rebelles. La Chine voit cette opération d'un très bon œil, mais elle ne se fait pas sans ressentiment parmi les anciens combattants déçus de se voir limités à des opérations de secours ou de surveillance. (sources : [www.affaires-strategiques.info](http://www.affaires-strategiques.info) et <http://french.china.org.cn>)

**Et toujours pas de constitution** au Népal comme le déplore le M BAN KI-MOON le Secrétaire Général de l'ONU dans une déclaration du 29 mai : « Le Secrétaire général s'est dit déçu que le mandat de l'Assemblée constituante du Népal ait expiré sans avoir permis l'adoption tant attendue de la constitution »

René HAON